

teurs ont dépensé beaucoup d'argent; l'organisme a visité à plus d'une reprise presque tous les clients possibles de tabac à travers le monde. Il a même utilisé ce qui pourrait être considéré comme un bateau commis-voyageur, ou un bateau commerçant-voyageur en vue d'exposer les qualités de la feuille de tabac de ce pays.

M. HORNER (*Acadia*): Dans quelle proportion cet organisme est-il financé par les cultivateurs? Les compagnies de fabrication elles-mêmes font-elles leur part?

M. MACRAE: Les compagnies de fabrication assurent une très petite partie de cette subvention, parce que les importants fabricants sont peu nombreux en Rhodésie; il existe plusieurs établissements de transformation et d'exportation, ainsi qu'une organisation des cultivateurs très efficace.

M. HORNER (*Acadia*): Dans ce cas, quel pourcentage de cette organisation est subventionné par les cultivateurs? S'agit-il d'un faible pourcentage ou d'un gros pourcentage?

M. MACRAE: Je ne connais pas le chiffre exact, mais il s'agit d'un gros pourcentage.

M. HORNER (*Acadia*): Presque tout?

M. MACRAE: Je dirais au moins 60 p. 100.

M. MCBAIN: Monsieur le président, lors de la dernière réunion du Comité, nous avons entendu le témoignage de M. Anderson. Sauf erreur, il nous a laissé quelques chiffres relatifs au budget pour l'année qui vient: \$24,600,000 pour l'agriculture et, sur ce montant, environ \$375,000 pour le tabac. Je me demande combien d'argent on dépense pour la culture du tabac, comparative-ment à celle des pommes de terre, pour citer des exemples.

M. MACRAE: A l'heure actuelle, nous poursuivons un étude de ce genre et nous n'avons pas toutes les données disponibles, car nous essayons d'étudier le travail qui se fait dans son ensemble. Si nous considérons les recherches entreprises sur les céréales, nous devons tenir compte, non seulement du travail fait par notre propre division, mais aussi par les autres divisions du ministère provincial de l'agriculture et par les universités.

L'étude que nous poursuivons aujourd'hui a pour objet de déterminer ces pourcentages en ce qui concerne les cultures prises individuellement. Quant au tabac, tout le travail de recherches se fait à notre division, la division des recherches du ministère de l'Agriculture du Canada. Aucun gouvernement provincial n'effectue des recherches dans ce sens, et aucune université ne poursuit des recherches et il n'en est pas ainsi par rapport à bien d'autres produits agricoles.

Dans quelques semaines, nous espérons pouvoir apporter une réponse aux questions semblables à celle que vous venez de poser.

M. MCBAIN: Pouvez-vous nous donner des chiffres, en pourcentage, des recherches sur le tabac effectuées par l'industrie, comparativement à ce que fait le gouvernement?

M. MACRAE: Non, je ne connais pas ces chiffres.

M. MCBAIN: Dans ce cas, j'ai une autre question. La feuille de tabac que nous produisons actuellement répond-elle aux exigences de nos exportateurs? Je sais que la station d'expérimentation de Delhi effectue des expériences sur un certain nombre de feuilles qui n'ont aucun nom à l'heure actuelle. Est-il possible qu'un certain nombre de ces nouvelles feuilles répondent de façon plus satisfaisante aux exigences de notre marché d'exportation?

M. MACRAE: C'est vrai. Les variétés de tabac cultivées changent d'une année à l'autre. Nous cultivons très peu de variétés aujourd'hui que nous cultivions il y a 20 ans. La même chose peut se dire du tabac burley et de